

★ Vient de paraître chez Gallimard *Le Journal* d'André Gide du 10 septembre 1939 au 7 mai 1942. Des éditions incomplètes de ce journal avaient paru à New-York (Schiffrein, 15 juin 1944), à Alger (Chariot, 30 septembre 1944) et en Suisse (Editions du Haut-Pays, 5 avril 1945). Ces pages de journal avaient été finalement publiées par la revue *L'Arché* qui paraissait alors à Alger. La même revue, établie aujourd'hui à Paris, commence dans son numéro 16 (juin) la publication de la suite du *Journal* de Gide, à partir du 10 mai 1942. Sur la toile de fond de l'angoisse se déroule une part de la vie intellectuelle de l'écrivain. Les sujets les plus divers. Et même de la philosophie : « Dès l'instant que j'eus compris que Dieu n'était pas encore, mais devenait, et qu'il dépendait de chacun de nous qu'il devint, la morale, en moi, fut restaurée. Nulle impiété, nulle présomption, dans cette pensée ; car je me persuadais à la fois que Dieu ne s'accomplissait que par l'homme et qu'à travers lui ; mais que si l'homme aboutissait à Dieu, la création, pour aboutir à l'homme, partait de Dieu ; de sorte que l'on retrouvait le divin aux deux bouts, au départ comme à l'arrivée, et qu'il n'y avait eu de départ que pour en arriver à Dieu. Cette pensée bivalente me rassurait et je ne consentais plus à dissocier l'un de l'autre : Dieu créant l'homme afin d'être créé par lui ; Dieu fin de l'homme ; le chaos soulevé par Dieu jusqu'à l'homme, puis l'homme se soulevant ensuite jusqu'à Dieu. N'admettre que l'un ; quelle crainte, quelle obligation ! N'admettre que l'autre ; quelle infatuation ! Il ne s'agissait plus d'obéir à Dieu, mais de l'animer, de s'éprendre de lui, de l'exiger de soi par amour et de l'obtenir par vertu. »

C'est au plus fort de la nuit du monde que Gide affirme l'acheminement de la matière vers la conscience et de la vie vers Dieu. Il est vrai que, peu de jours après, l'écrivain note simplement et peut-être non sans ironie ; « Mais comme Dieu se fait attendre ! »

"Arts" 19/7-46